

Louis XIV, après s'être fait appuyer dans son dessein par l'archevêque de Paris qui était alors François de Harlay, persista ; et le vieux maître de chapelle, après trente années de service, n'hésita pas à résigner ses fonctions plutôt que d'attacher son nom à ce qu'il regardait avec raison comme une innovation illicite et une altération de l'art religieux.

Voilà ce qu'a fait Dumont. Plût à Dieu que tous les maîtres de chapelle eussent avec un égal courage professé les mêmes principes ; le théâtre n'eût jamais forcé les portes du sanctuaire.

Il était plus facile peut-être d'empêcher le mal au début. Aujourd'hui, quand quelqu'un ose élever la voix contre la musique mondaine il est poursuivi de suite par les clameurs des musiciens grands et petits, des petits surtout qui ont le cri très facile, soit dit sans médisance : C'est un fanatique, s'écrie-t-on de tous côtés, un pessimiste, un homme morose, il n'est pas de son temps, il veut réformer, ou bien encore, il ne connaît pas les beautés de notre musique ! Eh bien ! messieurs les musiciens du monde, vous y êtes ; votre musique est admirable s'il faut en juger par les pièces que vous nous servez et par les réclames magnifiques dont vous les entourez, nous avouons être tout à fait incapables de comprendre des beautés de cette nature ; votre goût surpasse le nôtre.

Nous voulons réformer ? ah ! c'est par de telles accusations que vous nous combattez en essayant de vous faire des amis parmi ceux qui ont mis en vous quelque confiance, vous savez trop bien que les réformateurs ne sont pas aimés. Accusez-nous donc de vouloir innover ? là, du moins votre position serait franche et nous n'aurions qu'un mot à dire pour vous arrêter. S'il y a quelques peines à se donner pour rendre meilleure la situation du chant liturgique, vous l'ignorez, ou du moins vous n'avez pas l'air de vous en soucier ; c'est vraiment d'un grand courage. Sans doute que vous travaillez à la solution du grand problème, à savoir, si l'Eglise se jettera bientôt entre les bras de la musique appelée "*musique de l'avenir*", musique des Listz et des Wagner ; ne vous agitez pas tant, Wagner a dit son dernier mot ; écoutez le maître : "*le sentiment religieux est improductif dans l'art*". C'est assez n'est ce pas, pour vous faire taire, à moins que vous soyez trop de *votre temps* ; alors ce serait un *fanatisme* impie qui vous dévorerait.

Mais ne nous laissons pas entraîner trop loin, revenons à l'étude du caractère du chant liturgique.

(à suivre).

LES AMIS DU CŒUR DE JESUS

ELVIRE LE FER DE LA MOTTE

EN RELIGION SŒUR MARY-JOSEPH

1825-1881.

La grâce, la douceur surtout était le cachet de cette charmante physionomie. Un spirituel écrivain disait en s'adressant aux femmes : " Mesdames, ne portez pas tout votre velours au dehors."